

TEL, à Monsieur le marchand UN TEL de se présenter à la mairie.

Il y a longtemps que cela se dit : ON est une bête ; dans ce cas-ci le dicton conserve sa vérité. Agir de la sorte, c'est provoquer des gâchis, pas autre chose.

Recueillons-nous, examinons autour de nous, cherchons l'homme qui convient, et lorsque nous l'aurons trouvé, faisons-en part à nos amis sans aller trompeter notre trouvaille dans les colonnes de journaux, au risque de tuer dans l'œuf une candidature qui eût put réussir.

Je le répète, il nous faut l'année prochaine un maire français, qui réunisse à la fois les conditions suivantes : des ressources financières suffisantes pour subvenir aux exigences de la charge ; une intelligence qui le mette à même de faire valoir les avantages de notre cité et de tirer parti des enseignements qui lui seront fournis par les visiteurs : l'habitude du monde pour nous éviter les gâchis et les impairs commis par ses prédécesseurs.

Maintenant, cherchez et trouvez.

CITOYEN.

CONSEILS A UN JEUNE LITTÉRATEUR

L'art d'ARRIVER

(Suite)

Dans tes romans, selon que tu les dédieras aux pauvres ou aux riches, — car l'argent, ainsi que tu le penses très justement, est le premier et le dernier mot du problème moderne, — tu exploiteras le rêve du million (c'est le rêve des pauvres) ou le cauchemar de la misère (c'est le cauchemar des riches). A mon sens, tu auras plus de profit et d'agrément si tu t'adresses exclusivement, selon que je te le conseillai déjà, à l'élite, c'est-à-dire aux riches.

VI. — LE CHAPITRE DES FEMMES.

Sous cette rubrique, Marcellus, je devrais seulement écrire ton éloge. Sur ce sujet, en effet, je n'ai guère à t'enseigner, et plutôt, hélas ! aurais-je beaucoup à apprendre de toi.

Nous avons composé ton personnage, congrûment nuancé ton âme et choisi le chemin qui doit te mener le plus vite au plus loin. Sur ce chemin se dresse un fantôme puissant, une ombre redoutable et charmante par qui tu périrais s'il n'était écrit que tu dois triompher par elle.

Axiome. La femme est, pour l'homme de lettres, le pire des dangers quand elle n'est pas le meilleur des secours. (Vieil axiome !)

Il faut avoir les femmes pour toi, mon camarade.

Je crois, sans flatterie, que tu les auras sans peine.

Tu n'as pas la beauté qui épouvante, mais tu n'as pas la laideur qui choque. Ton intelligence n'éclaire pas, elle ne brûle pas non plus. Tu es sensuel (sans excès) et gourmand. Tu n'as de scrupules d'aucun ordre. Ton habit te va bien. Tu parles volontiers, facilement, agréablement même et sans réléchir. Tu mens avec spontanéité. Tu n'es pas encombrant, et ton regard sans flamme prévient qu'avec toi les liaisons ne durent guère et ne tirent pas à conséquence...

Je crois, sans flatterie, que tu auras sans peine les femmes pour toi.

Oh ! je ne te promets pas l'amour de ces rares êtres qui unissent aux plus merveilleuses qualités de féminine grâce la sensibilité aiguë et profonde jusqu'à la passion, l'intelligence subtile et haute jusqu'à la divination. — Ne

les regrette pas ! Sans compter qu'elles te sont étrangères à ce point que tu passerais mille fois auprès de l'une d'elles sans la voir, sans compter que, si tu pouvais la voir, tu ne pourrais ni l'entendre ni lui parler, et que ton premier et le plus légitime mouvement serait de la fuir, sache bien que de telles femmes consomment vite et fatalement l'âme la plus virile, et qu'il suffit de les avoir entrevues pour concevoir de tout ce qui n'est pas d'elles un dégoût irréparable.

A quoi veux-tu qu'on arrive avec cette blessure à l'esprit et au cœur ?

Mais les dieux t'ont fait invulnérable. Ils t'ont garanti de l'amour comme du style. Ton heureuse nature ne prend rien au sérieux, et tu n'as qu'à suivre ta pente pour parvenir, tous dangers évités, au facile éden de ton choix.

Je te vois à table : *elles* t'écoutent. Je te vois au salon : *elles* t'entourent. O la grâce de parler toujours sans jamais rien dire, d'être toujours gai, toujours prêt aussi à la soumission, avec toutefois du caprice, non motivé, qui fait qu'elles ne sont qu'à demi sûres de la conquête ! Tous ces dons, tu les as, et d'autres encore. Tu es complaisant, insinuant, ce soir : hier, on ne savait rien obtenir de toi. Tu prétextais des soucis (toi !) ou la migraine, et tes gestes languissants intéressaient en l'énergant ta galerie légère de belles épaules... A l'écart, je surveille deux habits noirs, un peu plus jeunes que toi, qui commentent entre eux, à voix basse, ton jeu : t'en doutes-tu ? Ce sont tes élèves, ils sont en train de prendre leur leçon, et je n'ai qu'à les louer de t'avoir élu pour maître.

VII. — DERNIER CONSEIL.

Je suis pris d'une sorte singulière d'émotion en pensant que je vais (enfin !) te quitter. Et je voudrais, en te faisant mes adieux, te prodiguer les plus doux noms, comme : heureuse crapule ! parfaite canaille ! délicieux empoisonneur ! joli scélérat !...

Mais ce n'est pas l'heure de plaisanter, et j'ai un mot encore à te dire.

A propos de la Réclame.

Avec tes admirables dispositions, je ne doute point que tu passes bientôt maître en cet art, qui est aussi une science. Il y faut surtout du courage : ne te ménage pas, Marcellus ! Ce sont les douze travaux d'Hercule à faire tous les jours (comme a dit un poète).

Il faut que tu sois, à toute heure de nuit et de jour, *simultanément* dans tous les lieux où il convient qu'un homme de goût se montre, — tant qu'enfin, ta présence étant devenue nécessaire partout, tu pourras t'abstenir d'aller nulle part : car alors les reporters seront obligés de constater ton absence, et nous lirons avec surprise, avec inquiétude, dans les échos, que "M. Marcellus n'y était pas" !

En attendant cet heureux jour, ne t'économise donc pas et ne dédaigne rien. La réclame est la moitié de tout. Subventionne secrètement ton bottier, ton tailleur, pour qu'ils donnent à leurs nouveaux produits ton nom. Fais annoncer ta mort aujourd'hui et démens-la demain. Paye des mendiants pour qu'ils crient ton nom dans ta rue à dix heures du soir. Ecris toi des lettres dans tous les grands hôtels du bord de la mer. Que ta signature se lise sur tous les registres d'enterrements ou de mariages. Disparais quelquefois sans crier gare : ta réapparition sera d'un effet éclatant...

Et cent mille autres inventions que tu sauras bien imaginer te suggérera l'opportunité des circonstances.

Ai-je tout dit ? Ta propre expérience réparera mes oublis.

Excuse les fautes de l'auteur.

Et va, mon am ! va, réit Marc, Suis ta pente.